

Cahier 18/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

29 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 18/24, Nov. 1958 - Juillet 59 1958.11.02 - 1959.07.25.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 16/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3612>

Description & analyse

AnalyseDécès du père de Mouloud Feraoun et voyage à Tizi-Hibel (F. [1r.-3r.](#)).
Voyage de Feraoun à Paris (F. [3r.](#)).
"Pour ce qui me concerne, je pense pouvoir à présent abandonner ce récit. Un récit sans prologue et qui n'aura pas d'épilogue." (F. [8r.](#))
Feraoun voulait abandonner la rédaction de son journal à deux reprises (cf. [Cahier 7/24, F. 8r.](#)), mais à chaque fois les événements le dépassaient si bien qu'il continuait l'écriture: "Hélas, ce n'est pas fini. Nous sommes encore loin de la fin." (F. [8v.](#)).
Auteur de l'analyseResztak, Karolina (08.02.2020)
RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais
CoteREC_MAN_JOUR18
Nature du documentmanuscrit
Collationcahier de dessin "Johannot", collection d'avions, 8 feuillets, 16 pages.
Supportcahier d'écolier.
État général du documentBon
Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :
mouloud.feraoun.official@gmail.com

Présentation

Sous-titre Nov. 1958 - Juillet 59

Date [1958.11.02 - 1959.07.25](#)

Genre Journal intime

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ;
projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne
nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 08/02/2020 Dernière
modification le 01/09/2022

26-4-59
"Le monde"

L'ÉVOLUTION DU PROBLÈME

A L'APPROCHE DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

La recherche de candidats musulmans se révèle difficile

De notre correspondant particulier MARCEL THIÉBAULT

Alger, 8 avril. — La campagne électorale commence à précéder à leur tour — après celles d'Alger et des principales agglomérations — les populations des campagnes algériennes. Mais les échos en provenance de l'intérieur font deviner que la préparation des élections n'y est pas toujours aisée.

La recherche de candidats musulmans, en particulier, se révèle difficile. Un certain malaise serait né en outre de l'intervention parfois peu adroite de certains officiers en vue de l'établissement des listes électorales.

On s'efforce cependant, à la délégation générale, d'aplanir les difficultés. M. Poincaré, conseiller technique du cabinet de M. Delouvrier, s'est ainsi rendu mardi à Aumale et à Paul-Cazelles pour s'y entretenir avec les officiers de ces départements.

Les candidats musulmans semblent rares également à Alger, et l'un des soucis principaux des organisations politiques est d'obtenir la participation de personnalités du statut local. M. Mouloud Feraou, romancier très connu, et qui assure actuellement la direction de l'école Nadar au Clos-Salem-bier, a été par exemple, au cours de la journée de mardi, l'objet de multiples sollicitations. C'est avec beaucoup de peine que M. Feraou parvint à faire admettre à ses interlocuteurs un refus collectif.

Mouvements et associations se livrent

pendant une guerre de communiqués. Mardi soir, en particulier, M. Ortiz, président du Front national français (F.N.F.), publiait une déclaration mettant en garde ses militants et sympathisants contre la création récente « à des fins purement électorales » du Front national pour l'intégration et la fraternité (F.N.I.F.) du professeur Lambert. Il condamnait la manœuvre qui vise, dit-il, par une similitude d'appellation et d'initiales, à jeter la confusion.

Le F.N.F., ajoute-t-il, fidèle aux idéaux du 13 mai, se tient à l'écart de ces « pseudo-patriotes assoiffés de pînes officiels ».

Quelques précisions ont d'autre part été publiées, de source officielle, sur l'organisation du scrutin. On votera pour le département d'Alger dans 887 bureaux fixes et deux bureaux itinérants (communes de Douera et de Mahelma). Alger-ville votera le 19 avril à la proportionnelle, l'arrondissement votera au scrutin majoritaire. La ville de Blida conviera également ses électeurs à voter le 19 avril à la proportionnelle. En revanche, dans les 169 bureaux de vote de l'arrondissement, le scrutin majoritaire a été retenu, et les élections se dérouleront les 24 et 25 avril. Dans l'arrondissement de Maison-Blanche, les communes voteront le 19 avril au scrutin majoritaire.

Les départements d'Algérie sont intégrés dans la République française

un mariage ultra rapide, toujours éphémères où l'on a la certitude de devenir bientôt une veuve et la possibilité de se remarier aussitôt, le peu pouvant continuer sans restriction, lorsqu'on se jeune et qu'on veut de vous - Au total les femmes supportent durement le poids de la guerre, on les

A pa
Comm
qu'il
leur
Mais

Le
ai.
re
les
épon
stie
ns
Eh
vde
la
ntu
eu
aut

a vote.
Il nous reste encore les élections sénatoriales pour lesquelles on
a déjà présenté, en fait au miroir à nos yeux des dizaines
de millions qui pourraient tomber dans ma poche. Bon, cette
maie de chercher des "hommes valables", je pense qu'on le dépassera
bientôt, car enfin il n'y a pas d'hommes valables en dehors de ceux
qui croyant à l'efficacité, à la nécessité de la lutte sont entrés
au combat. Ceux-là, bon Dieu, ils tiennent et meurent c'est tout

leim
mm
de mi
femme
pas. P
la tra
l'exp
uniqu
craint

“ COLLECTION AVIONS ”

N° I

MARCEL DASSAULT M.D. 452 “MYSTÈRE” (FRANCE)

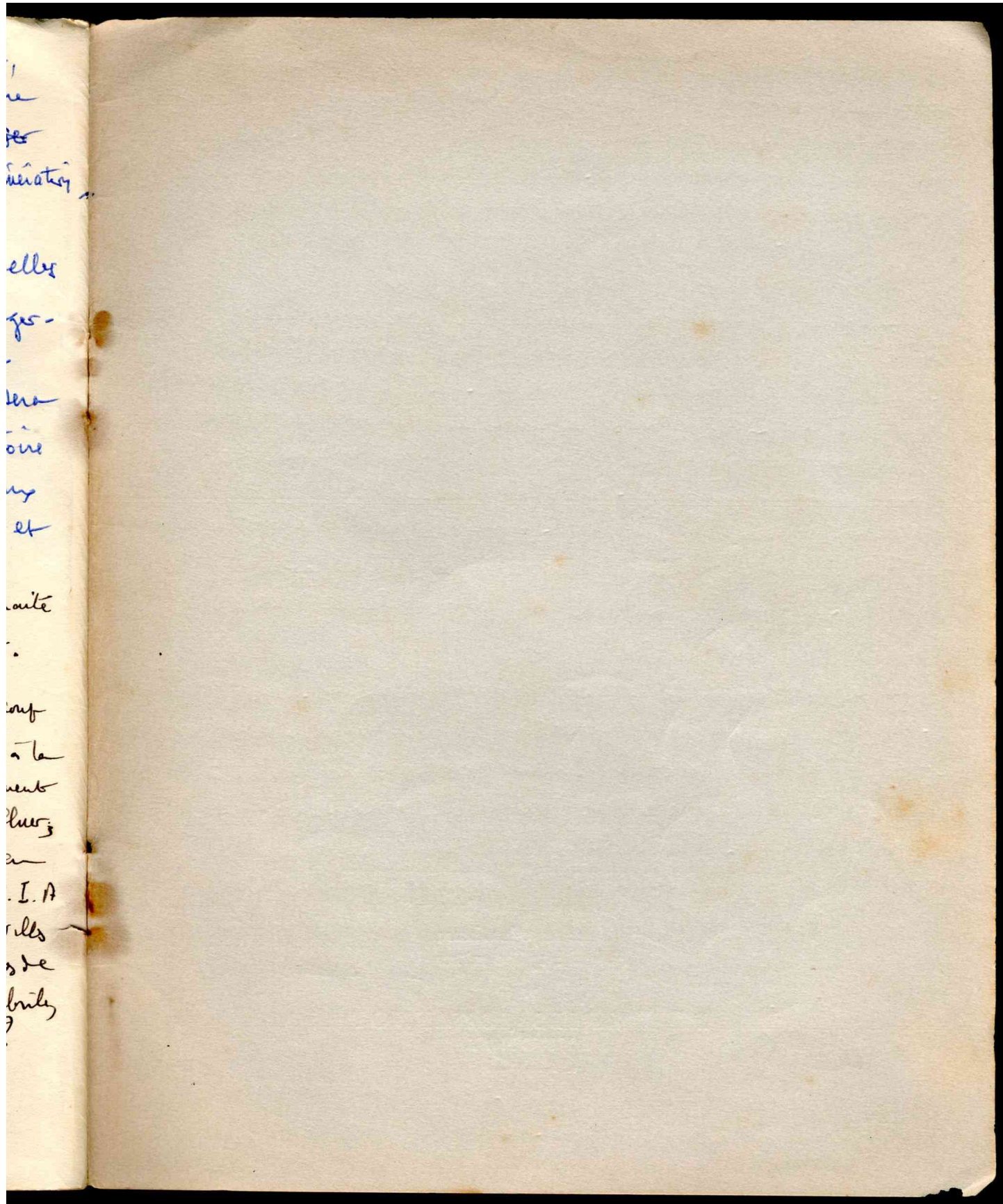
Monoplace de chasse à turbo-réacteur “Nene”

Vitesse : 1.250 km. heure

Plafond : 13.800 mètres



PAPETERIES JOHANNOT
ANNONAY
(FRANCE)





Les villages préparés à l'avance sont l'infime minorité

nombre de centres étant en quelque sorte clandestins. « Une statistique sur le nombre des regroupements sera d'autant moins exacte qu'elle tirera ses sources d'échelons plus élevés de la hiérarchie. » En octobre 1958, une statistique officielle évaluait le nombre total des regroupés à 740.908. Après plusieurs enquêtes régionales, M. Delouvrier possède un dessin qui montre ce chiffre très inférieur à la réalité.

Un Algérien sur huit...

Dans la statistique officielle d'octobre 1958, il est affirmé que le nombre des « regroupés » dans le département de Tlemcen, était de 77.579. Il est certainement de plus de 100.000. Dans le département d'Orléansville, la statistique d'octobre indique 96.982 regroupés. Le chiffre total y est, en fait, de 123.000. Pour le département d'Alger, la statistique d'octobre indique 66 centres et 33.959 regroupés. Or la moyenne d'un centre de regroupement est 1.000 personnes. Dans le seul arrondissement de Blidah, 35 centres de regroupement existent. Donc l'arrondissement d'Alger compte au moins 50.000 regroupés. Le département de Sétif, selon la statistique d'octobre 1958, compte 66.800 regroupés. Or, dans le seul arrondissement de Sidi-Aïch, les regroupés sont 35.000. L'arrondissement de Sidi-Aïch n'est qu'un des onze arrondissements qui forment le département de Sétif, aujourd'hui divisé théoriquement en département de Sétif et département de Bougie. Le chiffre de 68.800 regroupés pour le total des 11 arrondissements est donc sous-estimé « au moins de moitié, sinon bien davantage ». Pour le département de Batna, le chiffre de 40.000 regroupés semble également très inférieur à la réalité. Dans le département de Tiaret, les regroupés sont 48.000, et non 41.500.

problèmes d'assistance, en particulier la circulaire n° 388.D.G.A.P.S.P. du 12 novembre 1957. Dans aucun de ces documents, rien n'est jamais précisé, en ce qui concerne les conditions d'accès des paysans regroupés à leurs anciennes terres, l'existence des troupeaux, les sources de revenus.

Paysans privés de leurs terres

Sans doute, des efforts ont été faits par les autorités militaires et civiles en ce qui concerne le logement. Mais un habitat nouveau, réalisé en matériaux modernes, n'a pu être mis en place que dans 5 à 6 % des centres. Dans la plupart des cas, les logements des regroupés sont assez analogues aux mechtas qu'ils ont quittés, quoique moins vastes et sans dépendances pour le bétail. La situation est particulièrement grave dans le cas des nomades regroupés, qui ont été contraints à la sédentarisation, ont abandonné leurs troupeaux et ont dû, pour s'assurer quelque nourriture, vendre tous leurs biens y compris leurs couvertures. Ils sont environ 150.000. La mortalité infantile les a particulièrement éprouvés.

Toutefois, ce n'est pas sur le plan du logement que la situation des regroupés est la plus grave. Leur situation sanitaire est bien pire, « très généralement déplorable ». Dans certains villages de regroupés, il meurt près d'un enfant par jour. Dans un regroupement de 1.000 personnes, on peut considérer qu'il meurt à peu près un enfant tous les deux jours. Au demeurant, cette situation sanitaire n'est elle-

« Enfin, le cas est très fréquent de regroupés qui n'ont plus accès à leurs anciennes terres, trop éloignées ou situées en zone interdite, et qui ne peuvent ni cultiver ni faire paître convenablement ce qui n'a pas encore été vendu de leurs anciens troupeaux. » Ces regroupés n'ont plus aucune ressource et relèvent entièrement de l'assistance des autorités. Ils sont environ 200.000.

La famine menace

Ainsi, dans la plupart des cas, les populations regroupées se trouvent privées de tout revenu fixe. L'autorité militaire a ouvert des chantiers de chômage, mais les travaux effectués ne sont pas susceptibles de faire naître une activité économique. On en revient alors à l'assistance pure et simple. Les rations distribuées au titre de l'assistance sont maigres. Dans un village, ces rations se limitaient à onze kilos d'orge par adulte et par mois, ce qui est peu, étant donné le nombre des enfants à nourrir et le fait que, dans la plupart des centres de regroupement, le nombre des enfants est très supérieur à celui des adultes. Par ailleurs, ces prestations d'assistance ne sont pas officielles. Elles sont souvent dues à l'initiative d'un fonctionnaire ou d'un officier et cessent s'il change de poste.

La situation alimentaire est donc préoccupante dans la quasi-totalité des centres de regroupement. La note remise à M. Delouvrier concluait : « Des moyens d'existence doivent être à tout prix fournis à ces populations pour éviter que l'expérience ne se termine en catastrophe. » Et, plus loin : « Par suite des nécessités de la pacification, un million d'hommes, de femmes et d'enfants, sont pratiquement menacés de famine. »

Le 31 mars, le délégué général écrivait à son tour : « Les moyens dont nous disposons ne permettant plus désormais de faire face aux besoins essentiels d'assistance et d'équipement, la situation de nouveaux regroupés poserait des problèmes pratiquement insolubles. »

Observations 16-4-59

AFRIQUE DU NORD

Un million de personnes déplacées

adressée aux généraux commandant de corps les groupes de départements d'Alger, d'Oran et des généraux régionaux, M. Paul Delouvrier annonce officiellement toute nouvelle opération de regroupement. Cette décision est la conséquence directe d'un ordre qui avait été communiqué à la fin du mois de mars. M. Brouillet en prenait en même temps connaissance. Il a alors saisi de ce qu'on peut appeler désormais le regroupement, dans le journal La Croix en date du 10 avril, le Secours Catholique, Mgr Rodhain, qui faisait des déclarations qui reprenaient pour partie au délégué général. Trois jours plus tard, la presse. Voici le dossier du « regroupement » :

Dans sa circulaire du 31 mars, le délégué général du gouvernement en Algérie écrit : « Au cours des derniers mois, plusieurs centaines de milliers de personnes ont été déplacées. » Il a été longtemps difficile de mesurer, à Alger même, et surtout à l'administration centrale, l'ampleur véritable des opérations de regroupement, un grand

Le nombre total des Algériens regroupés est donc de l'ordre d'un million. Ce chiffre, que M. Delouvrier vient de reprendre, a été également donné par Mgr Rodhain.

Cela signifie que près d'un Algérien sur huit a été obligé de quitter sa maison pour trouver « refuge » dans des zones de « concentration ».

Quelle est la condition de ces regroupés ? La propagande officielle, depuis des mois, répète qu'ils vivent mieux, qu'ils sont mieux logés, que l'armée leur fournit du travail. Le dossier de M. Delouvrier est moins optimiste. En fait, rien n'a été prévu sérieusement pour fournir à ces centaines de milliers de « personnes déplacées » des moyens d'existence. Les circulaires de l'ancienne Direction Générale des Affaires Politiques, devenue la Direction des Personnels et des Affaires Administratives, n'envisagent que les

même que la conséquence de la situation économique des « personnes déplacées ». Dans un des cas les plus tragiques, un rapport médical précise que l'état physiologique général de la population est tel que les médicaments n'agissent plus.

Le niveau de vie de la plupart des regroupés est en effet effroyablement bas. Les principales ressources de ces paysans devraient provenir de leurs activités agricoles. Or le regroupement rend dans la plupart des cas impossible la poursuite normale de ces activités. Dans 10 à 15 % des villages, les regroupés ont été concentrés sur leurs propres terres ou à proximité immédiate, et l'armée les autorise à les cultiver. Dans ce cas, les revenus tirés de la culture n'ont guère changé. Toutefois, même dans cette hypothèse, les revenus tirés de l'élevage sont considérablement amputés et la plupart des familles doivent renoncer à conserver un petit troupeau familial.

Même dans les villages « où l'expérience de regroupement semble la mieux réussie », le revenu par habitant a diminué d'un quart ou même d'un tiers.

Mais le regroupement sur les terres ne constitue qu'un cas exceptionnel. Le plus souvent, le regroupement a pour but de vider entièrement une zone interdite ou mal contrôlée. Le cas le plus fréquent est celui de regroupements opérés à une distance de 5 à 30 km. des anciennes terres. L'accès à ces terres est alors très difficile. Les fellahs ne peuvent cultiver qu'un ou deux jours par semaine, au cours de sorties collectives sous la protection de l'armée. Dans ces conditions, le volume de la production ne peut que baisser considérablement. L'élevage disparaît totalement. Le régime alimentaire des regroupés s'en trouve profondément altéré.

« Enfin, le cas est très fréquent de regroupés qui n'ont plus accès à leurs anciennes terres, trop éloignées ou situées en zone interdite, et qui ne peuvent ni cultiver ni faire paître convenablement ce qui n'a pas encore été vendu de leurs anciens troupeaux. » Ces regroupés n'ont plus aucune ressource et relèvent entièrement de l'assistance des autorités. Ils sont environ 200.000.



Les villages préparés à l'avance sont l'infime minorité

nombre de centres étant en quelque sorte problèmes d'assistance, en particulier

contées à l'unité militaire responsable du secteur. Au contraire, on tient pour « volontaire » un regroupement qui a été décidé dans un moment où n'étaient pas en cours de grandes opérations. « Dans ce cas, davantage de précautions sont prises, il arrive même parfois que des mechtas soient construites avant que la population ne soit concentrée. Dans ces conditions, l'avantage que trouvent les fellahs à suivre les consignes du commandement local permet de parler de spontanéité. »

Les centres clandestins

M. Delouvrier sait également que l'existence de nombreux centres de regroupement n'a jamais été rendue officielle sur le plan administratif. C'est en particulier le cas lorsque le centre de regroupement est situé sur le territoire d'une commune importante « que l'armée a bien en main ». Dans ce cas, des crédits pour des « travaux d'intérêt communal » sont affectés à la commune, qui servent en fait au centre de regroupement. Ce subterfuge permet ou bien de dissimuler l'existence de certains centres, ou bien de minimiser leur importance réelle.

En fait, les cas où le regroupement s'est effectué avec si peu que ce soit de « spontanéité » sont les plus rares. L'armée distingue plusieurs types de centres. Les villages regroupés sont des villages nouveaux, construits selon les normes d'amélioration de l'habitat rural. Le « recasement » désigne les opérations faites avec moins de soin que la précédente mais dans lesquelles les populations ne sont concentrées que lorsque le village est pratiquement construit, qu'il est équipé en eau. Le resserrement désigne « une opération plus brutale consistant à concentrer des fellahs vivant auparavant dans des mechtas isolées, sur un espace restreint situé sensiblement au milieu de la zone de resserrement. La reconstruction des gourbis peut présenter des difficultés ». Enfin, le regroupement désigne toutes les opérations qui n'entrent pas dans les définitions précédentes. M. Delouvrier n'ignore pas que c'est « l'écrasante majorité ».



Les villages préparés à l'avance sont l'infime mine.

nombre de centres étant en quelque sorte clandestins. « Une statistique sur le nombre des regroupements sera d'autant moins exacte qu'elle tirera ses sources d'échelons plus élevés de la hiérarchie. » En octobre 1958, une statistique officielle évaluait le nombre total des regroupés à 740.908. Après plusieurs enquêtes régionales, M. Delouvrier possède un dessin qui montre ce chiffre très inférieur à la réalité.

Un Algérien sur huit...

Dans la statistique officielle d'octobre 1958, il est affirmé que le nombre des « regroupés » dans le département de Tlemcen, était de 77.579. Il est certainement de plus de 100.000. Dans le département d'Orléansville, la statistique d'octobre indique 96.982 regroupés. Le chiffre total y est, en fait, de 123.000. Pour le département d'Alger, la statistique d'octobre indique 66 centres et 33.959 regroupés. Or la moyenne d'un centre de regroupement est 1.000 personnes. Dans le seul arrondissement de Blidah, 35 centres de regroupement existent. Donc l'arrondissement d'Alger compte au moins 50.000 regroupés. Le département de Sétif, selon la statistique d'octobre 1958, compte 66.800 regroupés. Or, dans le seul arrondissement de Sidi-Aïch, les regroupés sont 35.000. L'arrondissement de Sidi-Aïch n'est qu'un des onze arrondissements qui forment le département de Sétif, aujourd'hui divisé théoriquement en département de Sétif et département de Bougie. Le chiffre de 68.800 regroupés pour le total des 11 arrondissements est donc sous-estimé « au moins de moitié, sinon bien davantage ». Pour le département de Batna, le chiffre de 40.000 regroupés semble également très inférieur à la réalité. Dans le département de Tiaret, les regroupés sont 48.000, et non 41.500.

problèmes d'assistance, la circulaire n° 388.12 novembre 1957. Dans ces documents, rien n'est en ce qui concerne les anciens paysans regroupés, l'existence des anciennes terres, l'existence des sources de r

Paysans privés

de leurs terres

Sans doute, des efforts par les autorités militaires ce qui concerne le logement, l'habitat nouveau, réalisés modernes, n'a pu être que dans 5 à 6 % des regroupés sont assez mechtas qu'ils ont qu'un moins vastes et sans de le bétail. La situation ment grave dans le regroupés, qui ont été sédentarisation, ont à troupeaux et ont dû, quelque nourriture, ve biens y compris leurs sont environ 150.000. infantile les a particulièrement

Toutefois, ce n'est du logement que la s regroupés est la plus tion sanitaire est bien nérallement déplorable villages de regroupés, d'un enfant par jour. pement de 1.000 pers considérer qu'il meurt enfant tous les deux j rant, cette situation sa

Observateur 16-4-59

AFRIQUE DU NORD

Algérie : un million de personnes déplacées

Le 31 mars, dans une circulaire adressée aux généraux commandant de corps d'armée exerçant les pouvoirs civils dans les groupes de départements d'Alger, d'Oran et de Constantine, ainsi qu'aux secrétaires généraux régionaux, M. Paul Delouvrier annonçait sa décision de « contrôler personnellement toute nouvelle opération de regroupement, sous quelque forme que ce soit ». Cette décision est la conséquence directe d'une « note sur les centres de regroupement » qui avait été communiquée à la fin du mois de mars à M. Delouvrier. A Paris, M. Brouillet en prenait en même temps connaissance. Le général de Gaulle lui-même était alors saisi de ce qu'on peut appeler désormais le dossier du « regroupement ». En même temps, dans le journal *La Croix* en date du samedi 11 avril 1959, le secrétaire général du Secours Catholique, Mgr Rodhain, qui vient d'effectuer un séjour en Algérie, faisait des déclarations qui reprenaient pour l'essentiel les conclusions du rapport remis au délégué général. Trois jours plus tard, la circulaire du 31 mars était rendue publique. Voici le dossier du « regroupement » :

LES opérations de regroupement ont été entamées en 1957. Officiellement, elles ont pour but de « faciliter les tâches de la pacification et assurer la protection des populations, placer les populations dispersées dans de meilleures conditions économiques et sociales ». La responsabilité du regroupement appartient donc à l'autorité militaire et à l'autorité militaire seule. Tous les centres ont été créés par l'autorité militaire. La décision de regroupement est toujours prise pour des motifs d'ordre exclusivement militaire. L'implantation du regroupement n'est pratiquement pas déterminée par des considérations d'ordre économique. Dans son interview à *la Croix*, Mgr Rodhain précise : « C'est un officier qui déclare un djebel ou un secteur zone interdite. On replie la population ailleurs et l'on détruit même ses mechtas. »

L'administration française en Algérie classe les regroupements en « volontaires » et « non volontaires ». En fait, ces termes doivent être entendus dans un sens très particulier. On considère comme « non volontaire » un regroupement qui a été effectué pendant une opération par les unités qui conduisaient cette opération elles-mêmes, soit à l'occasion d'un bouclage, soit pour permettre le nettoyage complet de la zone de combat. Les populations qui ont été contraintes de quitter ainsi, parfois en quelques minutes, leurs habitations, sont ensuite confiées à l'unité militaire responsable du secteur. Au contraire, on tient pour « volontaire » un regroupement qui a été décidé dans un moment où n'étaient pas en cours de grandes opérations. « Dans ce cas, davantage de précautions sont prises, il arrive même parfois que des mechtas soient construites avant que la population ne soit concentrée. Dans ces conditions, l'avantage que trouvent les fellahs à suivre les consignes du commandement local permet de parler de spontanéité. »

Dans sa circulaire du 31 mars, le délégué général du gouvernement en Algérie écrit : « Au cours des derniers mois, plusieurs centaines de milliers de personnes ont été déplacées. » Il a été longtemps difficile de mesurer, à Alger même, et surtout à l'administration centrale, l'ampleur véritable des opérations de regroupement, un grand



Les villages préparés à l'avance sont l'infime minorité

nombre de centres étant en quelque sorte clandestins. « Une statistique sur le nombre des regroupements sera d'autant moins exacte qu'elle tirera ses sources d'échelons plus élevés de la

Le nombre total des Algériens regroupés est donc de l'ordre d'un million. Ce chiffre, que M. Delouvrier vient de reprendre, a été également donné par Mgr Rodhain.

Cela signifie que près d'un Algérien sur huit a été obligé de quitter sa maison pour trouver « refuge » dans des zones de « concentration ».

Quelle est la condition de ces regroupés ? La propagande officielle, depuis des mois, répète qu'ils vivent mieux, qu'ils sont mieux logés, que l'armée leur fournit du travail. Le dossier de M. Delouvrier est moins optimiste. En fait, rien n'a été prévu sérieusement pour fournir à ces centaines de milliers de « personnes déplacées » des moyens d'existence. Les circulaires de l'ancienne Direction Générale des Affaires Politiques, devenue la Direction des Personnels et des Affaires Administratives, n'envisagent que les

problèmes d'assistance, en particulier la circulaire n° 388.D.G.A.P.S.P. du 12 novembre 1957. Dans aucun de ces documents, rien n'est jamais précisé, en ce qui concerne les conditions d'ac-

Les centres clandestins

à la mairie de Tizi-Hibel.
je souhaite à Dieu en sa se
voir bientôt. pour le moment
plus rien à te dire rien que
le grand Bonjour de ma
part ta tante est ses filles
sadia pour toi ton père ta
mère est tes frères..

Algier

réponse urgente
S.V.P.

Ouzi Hibel - le 15⁶ - 1959

Bérahoun

Dahbia

Cher Gedyja

je t'écis cette lettre en bonne
santé est j'espère à Dieu que
vous serez de même. je vous
est écrie une lettre vous
n'avait pas répandu. voici
que nous sommes rallier à
la France il y a 3 poste
militaire qui sont dans le
village. nous sommes entouré
d'une clôture de fil de fer
est nous sommes tranquille.
nous sommes libéré. voici
que Agouni arane est arrivé
à Ouzi-Hibel - ~~notre~~ votre
maison est arrivé par 5
famille il nous a fait
une ~~forte~~ fête il est venu
le général il a donné des

hommes
fusil pour les ~~gens~~ de chez
nous. il veut faire ici une
école ~~pour~~ les filles est les
garçons. il ne faut pas nous
faire du mauvais sang nous
sommes tranquille je garde
votre maison. mes sur les
5 familles qui sont chez
nous il en mit seulement
leur bagage dans les chambres
rien que Zazi et qui est
arrivé. nous sommes tranquille.
il ne faut pas venir main-
tenant jusqu'à il viennent
les arrivant d'Algérie jusqu'à
que tu je vous dit. il faut
me rendre cette lettre urgente
est de me dire si nous se
porte tout bien. maintenant
la poste est chez nous quand
vous nous donne de l'argent
ou les lettres il faut les donner

chercher dans un siècle de Colonialisme et pour nous de servitude,
l'épilogue, il faudrait le prévoir sans l'avenir incertain qui me
concerne très peu et que mes enfants acceptent tel qu'il se
quel qu'il soit ~~et~~ tel qu'il sera. Moi, je veux dire ma génération,
mes enfants, je veux dire les jeunes générations.

Ces jeunes générations accepteront l'avenir parce qu'elles
sont suffisamment instruites, conscientes et fières pour le forger.
Ce sera leur avenir quelle que soit l'issue du combat.
Et cette possibilité de s'élancer, puis de se déterminer, ce sera
en définitive le fruit de notre commune souffrance, la victoire
chèrement acquise. Oui, vive l'Algérie ! Gloire à ceux
qui sont morts pour elle, afin que l'autre puisse lever la tête et
crier leur délivrance à la face de l'humanité honteuse et
complaisante. — Mais quand l'Algérie vivra et lèvera la tête, je souhaite
qu'elle se souvienne de la France et de tout ce qu'elle lui doit.

25 juillet. — Vacances calmes au Clos Salembier. La SAU se défend beaucoup
pour les jeunes : foyers, colonies de vacances, scoutisme. Est-ce le retour à la
paix. Hélas ! il y a d'abord tout ces renseignements qui parcourent
sur la purge de l'an dernier, ces populations qui continuent d'affluer,
les villages de regroupement qui se montent rapidement un peu
partout... En ville, le bâtiment va plus que jamais. HLM, C.I.A.
Cassiers sur Cassiers pour recevoir d'heureux locataires, bitouilles
Verticaux. Oui, le travail reprend. En ville, on ne manque pas de
faire. La ville se transforme, le pays aussi. Tout cela est fébrile,
artificiel, trompeur. Alors pourquoi arrêter le journal ?
Pourtant, je voudrais bien l'arrêter, n'avoir plus rien à dire.
Hélas, ce n'est pas fini. Nous sommes encore loin de la fin.

On a improvisé une femme et les quelques hommes valides qui restaient n'ont fait aucune difficulté à accepter le fusil de chasse qu'on leur imposait. Tout de même deux ou trois ont refusé. L'un a pu prendre le magis, les autres sont en prison. Parmi les nouveaux prisonniers, on me dit qu'il y a Ali. Ali faisait jurer les grands patriotes et les grands responsables. Je l'ai vu maintes fois changer d'avis.

Tapageusement, le village voisin, qui est resté proprement à l'abri des coups durs parce qu'il se occupé par l'armée depuis Hano, n'attendent que notre exemple pour se rallier aussi, fournir ses harkis et ses Conseillers. En fait, il était ~~occupé~~ depuis longtemps. L'un a fait, bien entendu, ceux qui l'ont quitté. Ce soir, j'apprends que le Président qu'il s'est donné est un convalescent, sorti tout droit de l'hôpital psychiatrique. Mais tout le monde est plus ou moins atteint, là-haut. Un fou pour gérer l'administration des fonds. En somme ce serait normal s'il n'y avait pas la SAS derrière et un fleuve plus loin le magis.

A vrai dire, le magis semble bien malade dans nos djebels. Les ralliements se succèdent qui sont autant d'opérations positives, autant de victoires pour l'armée. Quand tous les villages seront ralliés de la même façon, on se retrouvera aux beaux jours d'avant Nov. 54. Mais il manquera tous ceux qui sont morts. Une saignée unique dans l'histoire de l'Algérie. L'heure des bilans semble très proche. Alors il sera possible pour les futurs historiens de tirer la leçon qui convient d'un drame cruel, injuste et inutile où l'on folie ses hommes à plonger d'autres hommes.

Pour le moi me concerne, je pense pouvoir à présent abandonner ce récit. Un récit sans prologue et qui n'aura pas d'épilogue. Le prologue il fallait le

projet
de C. au
général
Léon et
patriote

Roskoff qui pût m'expliquer sa modestie et sa franchise et qui s'ait lui, que j'étais là en
libre.

12 Juillet 59. - Mon village a eu les honneurs de "l'Echo". Première page,
sur trois colonnes, si il vous plaît, avec photos à l'appui. Mon village
vient de se rallier. (7 juin). Il est entouré de barbelés et de ports
de garde veillent aux Carrefours.

Ma mère m'écrit : « Voici que nous sommes ralliés à
la France. Le village est entouré d'une clôture de fil de fer et
nous sommes tranquilles. Nous sommes libérés. Il nous a fait
une fête, il est venu le général, il a donné des fusils pour les hommes
de chez nous. Ils vont faire ici une école pour les filles et les garçons.
Nous sommes tranquilles. On a mis 5 familles dans votre maison
de plus d'agassi nous. Il ne faut pas venir maintenant jusqu'à ils
viennent les gens d'Alger, jusqu'à que je vous dis. Je souhaite à
Dieu on va se voir bientôt. »

Oui, il ne faut pas aller chez nous. Ceux qui y vont
ne reviennent plus. On leur met un fusil entre les mains pour
leur auto-défense et on leur interdit de sortir des barbelés.

La histoire du ralliement a plusieurs versions mais j'en
connais la responsable qui jusqu'ici était un fervent nationaliste.
Il a été peut-être acculé par le maquis à agir ainsi. Ou bien
il avait la nostalgie de la paix française comme dit Marie Elle dans
"l'Echo".

Quelques jours auparavant, le maquis avait encore enlevé
quelques vaches pour les égorger dans les ravins. Quelques mois auparavant,
il avait frappé d'amende à fleur de tout ceux qui pouvaient
encore donner. Il est évident que la population du village
était lasse, malheureuse, meurtrie. Beaucoup ont dû pousser
un soupir de soulagement à l'intérieur des barbelés. Réserve ce
qu'il vaudra l'avenir. C'est dans l'immédiat qu'ils ont besoin de
repit et ce repit ils le trouvent.

8 mai. - les pouvoirs publics craignaient une nouvelle révolution pour le 13.
Je ne s'en rien passé. la ville était bien surveillée par les militaires qui
semblent obéir à de Gaulle sans rechigner. les ultras sont restés chez
eux après avoir distribué un tract ~~commémoratoire~~ incitant la population
à transformer les Joyeux anniversaire en une journée de Deuil.
Deuil parce qu, depuis un an, de Gaulle qu'ils ont appelé n'a pas réalisé
l'intégration, n'a pas anéanti les rebelles, n'a pas pris à son compte les
slogans axiaux "Dunkerque - Tannenberg", "Méditerranée
fleuve français". Journée de Deuil : au fond c'était tout ce qu'ils
pouvaient faire parce qu'ils savaient bien que de Gaulle et ses leuvs, ainsi
que de Courrier, Massu, tous les autres. Au fond, oui, ils ont serré
les couds, en ce 13 mai qui marquait leur déception, touchante, porte
proche du désespoir. Je lisais dans les regards une indicible tristesse,
le reflet d'une conscience collective saisie par le remords et
l'angoisse. les signes avant coureurs d'une défaite. Non une défaite
infligée par les hommes, une espèce d'expiation qui est l'inévitable
châtiment de quelque crime sans nom.

Le matin, je n'ai pas voulu sortir mais j'ai vu à la télé "la foule"
silencieuse assister au défilé. Cette foule était peut-être forcée de se trouver là.
les musulmans, tout au moins. J'ai vu partir vers St Charles du Clos, sans
dire gros ears qui faisaient la navette. Oui, il y avait foule au forum. Mais
que de au dernier. Beaucoup moins enthousiastes.

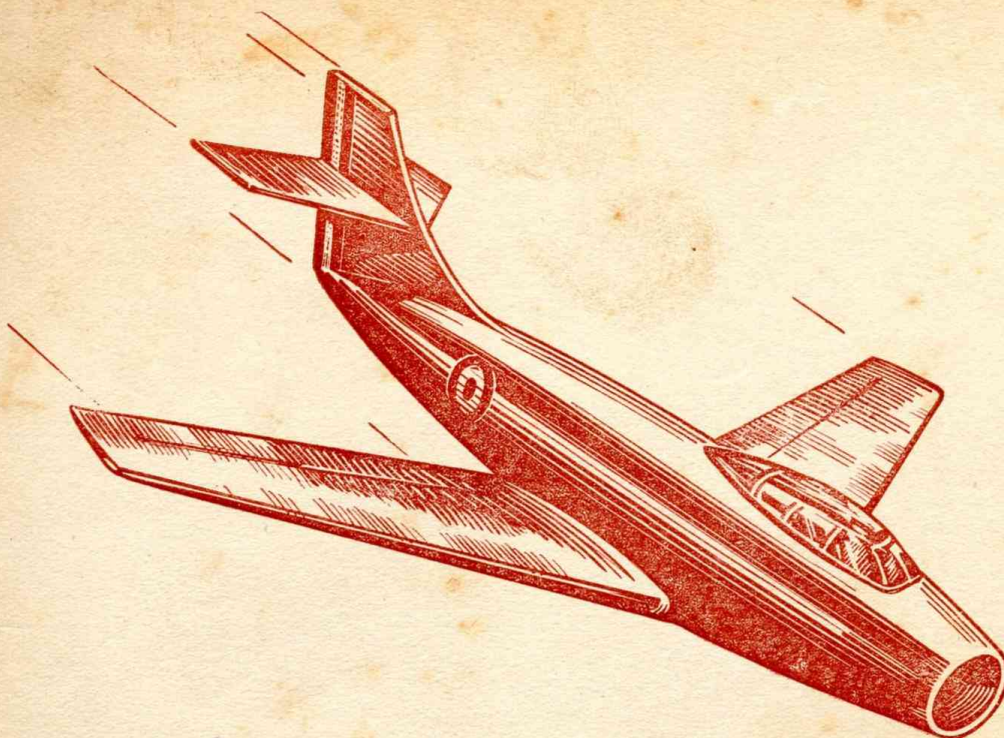
Le soir vers 6h je me suis trouvé au salon du palais d'été dans un
petit square et j'ai admiré la baie d'Alger silencieuse aussi et belle. les trolleys
passaient presque vides, les voitures filaient à toute allure, les trottoirs étaient
déserts. Dans le square un couple d'amoureux clandestins profitait du
recueillement de la soirée et s'embrassaient longuement derrière un massif
de fleurs, à quelques mètres derrière moi. Je me suis levé pour ~~leur~~ ~~laisser~~ ~~ne pas~~
troubler leur rencontre et je suis allé voir les hommes qui nous gouvernent. C'était
la 4^e fois que M. De Gaulle m'invitait à ses réceptions, j'avais décliné toutes
les précédentes. Une heure plus tard, quand j'ai quitté le palais d'été, j'ai
regreté d'avoir répondu à cette 4^e invitation. Cela m'a permis toutefois
de côtoyer les généraux, le maréchal Juin, quelques Compatriotes à allures honteuses
ou complaisantes : Orlu Abouin, Guichet, Rezzouk, Boukharouba, Hacene, Ali Ali..., et de rencontrer

A partir du moment où ils se rallient, ils cessent d'être valables. Ceux
comme moi qui essaient de vivre, sans plus, en admettant même
qu'ils soient honnêtes, désintéressés, intelligents, dignes d'estime, pourquoi
leur demander de cautionner la force au nom de la justice ?

Mais ne se rend-on pas compte que le jour où ils acceptent de jouer
ce jeu-là, ils ne valent plus rien à leur tour ? Il suffirait d'ailleurs
qu'ils valent quelque chose à se tenir ainsi hors de la mêlée.

1^{re} mai. - J'ai, chez moi, la fille de Salem. l'âge de ma fille. Elle a fui son village pour
éviter d'être violée. Je pense d'ailleurs qu'elle l'a déjà été, à voir son airance,
son regard audacieux, un peu en dessous et ses formes épanouies. Elle raconte
que les fellashas les protègent, les respectent ouvertement mais peuvent aussi
les épouser, non moins ouvertement. Ils s'en font accompagner dans les
sentiers qui relient les villages, lorsqu'ils craignent de mauvais rencontres.
Alors, ils réquisitionnent purement et simplement la première venue.
- Eh ! ma mère, ou ma sœur. Pose ta cruche, viens avec nous. Non.
Garde ta cruche, C'est plus prudent. Accompane-nous... ou la
relâche quelques kilomètres plus loin. Après, elle se débrouille pour
revenir. Parfois, on leur fait courir des risques plus évidents, lorsque, par
exemple, on les charge de rançonner quelques soldats de passage. Si
l'autre armée les rencontrait, ce ne serait plus le viol mais la mitraille.

Elle a dit aussi que des vallées rocheuses et boisées, sous le village sont
pleines de cadavres qu'on ne peut plus la peine d'enterrer : des hommes, des
femmes, indifféremment. On les cueille, de nuit, chez eux, à la barbe
des militaires et on les égorge au bord des ruisseaux. Les hommes et les
femmes qui collaborent avec l'armée. Il y a deux ans, on ne les plaignait
pas. A présent on recommence à dire "les pauvres". Aux yeux des gens
la trahison ne signifie plus grand chose puisque les maquisards donnent
l'exemple et, lorsque cela se produit, se mettent à dévoiler les plus
singuliers secrets et à faire le plus de mal possible à ceux qui par
crainte ou par conviction leur ont fait le plus de bien et possible.



DESSIN

COLLECTION "AVIONS"

N° 1

JOHANNOT

ANNONAY

FRANCE

NOV 1958
7 juillet 59
2

un mariage ultra rapide, toujours éphémères où l'on a la certitude de devenir
bientôt une veuve et la possibilité de se remarier aussitôt, le peu pouvant
continuer sans restriction, lorsque on se jeune et que l'on veut de vous -
Au total les femmes supportent durement le poids de la guerre, on les
bat comme les hommes, on les torture, on les tue, on les met en prison -
Après tout cela le secret de l'âme respire ou non par mille. Si on
peut toujours proposer des réformes, c'est fermine il n'y a plus rien à
réformer. Quand ça s' terminera arrêtera, les survivants sauront
qu'elles ont tous les droits, de même qu'elles ont eu à ~~supp~~ assumer tous
les obligations, toutes les servitudes, toutes les humiliations, toutes les souffrances.
La question est de se demander si l'enverra Cas, on est en train de
nettoyer le djebel de ses éléments les mieux enracinés, les plus endurcis,
les plus représentatifs, en somme les seuls valables. Oui, il restera
quelque chose. Tous les réfugiés qui, très rapidement, vont s'abâtardir,
se fondre dans le troupeau de grandes villes où ils seront vain de
chercher la qualité mais où il est possible de découvrir des et déjà,
les hommes de demain, prêts au reniement, aux compromis, prêts à
se vendre, à adorer celui qui frappe ou celui qui paie.

Pour garnir les municipalités, dans les 10 Communes du
grand Alger, on n'a eu aucun mal à trouver des Candidats. Les électeurs
musulmans ont bien bondé les bureaux de vote. Il y a eu peu de
femme. Mais ce n'était ^{pas} par patriotisme intrinsèque que par
l'habitude. Lorsque les hauts parleurs se sont mis à hurler des ordres
et des menaces, de nombreux électeurs "Citoyens" ou "Citoyennes" se sont
précipités aux urnes si bien qu'au total la moitié des électeurs
a voté.

Il nous reste encore les élections sénatoriales pour lesquelles on
n'a déjà présenté, en faisant miroiter à nos yeux des dizaines
de millions qui pourraient tomber dans ma poche. Bon, cette
manie de chercher des "hommes valables", je pense qu'on la dépassera
bientôt, car enfin il n'y a pas d'hommes valables en dehors de ceux
qui croyant à l'efficacité, à la nécessité de la lutte sont entrés
au combat. Ceux-là, bon Dieu, ils tiennent et meurent, c'est tout.

28 fév. Les gens de chez moi commencent à découvrir leur domicile et s'enhardissent à venir me voir. Après Amar voici Saïd, puis encore Amar et de nouveau Saïd. Je ne peux faire grand chose! Il faut envoyer de l'argent aux femmes et aux enfants vivs au village.

J'apprends que B. est tué. Je l'ai vu pour la dernière fois en avril dernier, je crois. Il portait déjà sur ses jeunes épaules le poids de la fatalité. C'est

MILITAIRE
à Bencherif Omar
armé de la Z.A.

roupes armés de la Z.A., que supérieur après-midi devant le tribunal pour « association de malfaiteurs » culpation le 17 mars 1958 et les juges mars 1958, traduits devant le tribunal correctionnel M. Louis Passot et Mme Barret, poursuivis pour exercice illégal de l'art dentaire furent condamnés, le premier, à 50.000 francs d'amende, la seconde à 40.000 francs. Quant à Mme Passot, elle s'est entendue infliger une amende de 30.000 francs pour escroquerie, dont son époux avait été complice.

La Cour d'appel vient de confirmer ce jugement qui devra être publié dans les quotidiens d'Alger.

L'assassin du moghazni
Baghdadi a été tué

L'assassin du moghazni Baghdadi (tué il y a quelque temps au Ravin de la Femme Sauvage) a été abattu et le cadavre exposé hier sur la place du Clos-Salembier.

Il s'agit d'un certain Meurad.

une après une nous le voyons de la rancœur. De une million d'ecoliers, le monter. Comme logie! (1).

26 avril. - Situation inchangée au bled. Je veux dire aucun refit, aucun signe de détente dans l'état qui enserré les gens: Branche magis, branche armée. Ça serre, ça serre, ça viole, ça tue. Toujours. Tonhami a été exécuté, chguas. D'autre que je connais à F.N. ou ailleurs. Issa Lamara, par exemple ainsi qu'Edouard. L'armée, maintenant, ne vide plus les villages mais les oblige à prendre les armes pour l'autodéfense. Alors on se salue vers Alger. Les fellaghas obligent les familles réfugiés à réintégrer les maisons. Après qu'il y ait quelqu'un pour les recevoir. Ils acceptent que les hommes fuient mais les femmes doivent rester ou revenir. A toute fins utiles. Bonheur tous soirs. Elles y habitent vite, semble-t-il. Témoin la fille d'Aker, violée par les militaires qui ne aspire qu'à retourner à bas. Par contre, les hommes supportent difficilement l'outrage fait aux femmes. Mon collègue H. m'a raconté, hier, que quelqu'un qu'il connaît s'est suicidé après avoir assisté à une séance publique au cours de laquelle on l'aurait attaché pour regards ^{honteux} de regards au feu sexuel sur son épouse ou sa fille ou sa belle-fille, je ne sais plus.

A signaler aussi que ceux du magis font usages des femmes plus ou moins consentantes. On camoufle la chose sous le nom de mariage

28 jan. les gens de chez moi commencent à découvrir leur domicile et s'enhardissent à venir me voir. Après Amar voici Saïd, puis encore Amar et de nouveau Saïd. Je ne peux faire grand chose! Il faut envoyer de l'argent aux femmes et aux enfants vivants au village.

J'apprends que B. est tué. Je l'ai vu pour la dernière fois en avril dernier, je crois. Il portait déjà sur ses jeunes épaules le poids de la fatalité. C'est son camarade de classe H. qui m'a appris ça.

12 mars. - Hier, vers 13h des coups de feu, vers Bumeaudiis. Une heure après un fellagha était ramené et exposé à la placette, jusqu'à vers 17h nous le voyions de la cuisine - habillé en militaire, très correctement. Armé, jusqu'aux dents. Des milliers de gens l'ont entouré, regardé, admiré. Dont plus d'un million d'écoliers, les mères. C'est le service psychologique de l'armée qui a voulu le montrer. Comme on exhibe l'oiseau rare. D'ordre de service, ordre de psychologie! (1).

(1) Par la suite J. Roy relate la chose dans "Guerra d'Algérie".

26 avril. - Situation inchangée au bled. Je veux dire aucun répit, aucun signe de détente dans l'état qui enserré les gens: Branche maquis, branche armée. Ça serre, ça serre, ça viole, ça tue. Toujours. Toubani a été enlevé, chignos. D'autre que je connais à F.N. ou ailleurs. Issa Lamara, pas exemple ainsi qu'Edouard. L'armée, maintenant, ne vide plus les villages mais les oblige à prendre les armes pour l'autodéfense. Alors on se salue vers Alger. Les fellaghas obligent les familles réfugiées à réintégrer les maisons. Après qu'il y ait quelqu'un pour les recevoir. Ils acceptent que les hommes fuient mais les femmes doivent rester ou revenir. A toute fin utiles. Bonnes tous usages. Elles s'y habituent vite, semble-t-il. Témoin la fille d'Aker, violée par les militaires qui ne aspire qu'à retourner la-bas. Par contre, les hommes supportent difficilement l'outrage fait aux femmes. Mon collègue H. m'a raconté, hier, que quelqu'un qu'il connaît s'est suicidé après avoir assisté à une séance publique au cours de laquelle on l'aurait attaché pour regards ^{des militaires} de l'œil sexuel sur son épouse ou sa fille ou sa belle-fille, je ne sais plus.

A signaler aussi que ceux du maquis font usages des femmes plus ou moins consentantes. On camoufle la chose sous le nom de mariage

On alors il se rallie et se met à faire du mal à ses frères de la veille.

A dit Edir, deserte de militaires pendant la nuit. Le lendemain, douze femmes seulement consentent à avouer qu'elles ont été violées. A E. M. les soldats passent trois nuits comme en un bordel gratuit. Dans un village des Beni Ouacifs on a compté 56 bâtarfs. Chez nous la plupart des jolies femmes ont subi les militaires. Fatma a vu 18 fils et sa bru violée devant elle.

La chose est donc devenue courante et les Kabyles n'ont plus rien à crier à l'occident. Jusqu'ici la vie sociale, les mœurs, les coutumes ont eu pour objectif essentiel de sauvegarder jalousement le sexe de femmes. Ils considéraient cela comme inaliénable et leur honneur était enfoui en dessous du vagin tel un trésor plus précieux que la vie. Or, voilà qu'ils tiennent à la vie davantage qu'au vagin de leurs femmes et lorsque les militaires les délogent de chez eux, les parquent hors du village pour fouiller les maisons, ils savent que les sexes des fils et des femmes seront fouillés aussi. L'opération terminée, ^{on les laisse} ~~ils retournent~~ ^{alors ils} chez eux et font mine de ne pas comprendre. Ils parlent avec détachement de la dureté du temps, de la sauvagerie des soldats qui cassent les portes et versent les parres d'huile ou volent les poules et les lapins mais ils se félicitent de n'avoir pas eu peur et ils rient de plaisir quand une femme raconte qu'elle a presque ~~eu~~ ^{eu} culbuté un militaire à moitié saoul qui avait osé lui serrer le bras.

Les fellaghas de leur côté ont expliqué aux femmes, texte du Coran à l'appui, que leur combat à elles consistait précisément à accepter l'outrage des soldats, non à le rechercher spécialement, à le subir et à s'en moquer. Certains d'entre ^{elles} ~~ils~~ pourtant ne l'entendent pas de cette oreille. Elles y ont trouvé du plaisir au point de quitter le village pour suivre le conquérant. Les cas sont très rares mais on dit mais ils existent. Au surplus, il est recommandé de ne pas parler de ces choses qui se ne pas l'aine croie à l'ennemi qu'il a touché la chair vive de l'âme kabyle si l'on peut dire, de se compter en vrai patriote qui subordonne tout à la libération de la patrie enchaînée. Et, bien entendu lorsqu'on se met à l'aine la dessus, on a la partie belle et l'éloquence facile. Malheureusement les gens deviennent de plus en plus sceptiques et se déçoivent, de plus en plus nombreux, si leur vraie patrie n'est pas ce néant vers quoi on les précipite les uns ^{servent} après les autres après qu'ils aient endurés les toute sorte de souffrances.

20 fév. 19 Faisons le point. Ici à Alger, rien de bien particulier depuis mon retour de Paris. En dehors de quel deux importants invitations officiels que j'ai déclinées. D. et A. et P. M. en dehors aussi d'une lettre de refus en réponse aux offres qui m'ont été faites pour une forte d'insp. Sci. avec une entrevue avec le Recteur... j'ai pourtant vu M. Herzog auquel j'ai parlé de souffrances ~~ici~~ des gens de chez moi. Il a promis d'en parler à de Gaulle lui-même.

Chez nous. Kaci a été à son tour liquidé. Il détournait des fonds, paraît-il. Voilà quatre ans qu'il ^{donne mis au travail} ~~a travaillé pour~~ les maquis. Ses 4 deux frères y sont d'ailleurs restés. Cela ne l'a pas sauvé. C'est vrai qu'il n'avait pas été cher. Les frères non plus d'ailleurs. Mais enfin, là aussi, il semble que la vie ~~est~~ facile à supprimer. Il semble ~~aussi~~ surtout que ceux qui font si bon marché de la vie des autres sont tôt ou tard payés de retour. Triste époque, triste Kabylie. Triste Kabylie parce qu'on découvre chaque jour des trahisons, que les trahisons sont tués et que ceux qui les tuent finissent par être tués à leur tour. On raconte beaucoup de chose sur le réseau de bleus qui a failli faire rallier toute la Kabylie en juin dernier. Le maquis avait été bel et bien noyauté et cela expliquerait ses succès, les coups d'ombres que l'armée y baillait chaque fois, et chaque fois le glaive qui s'abattait sur l'organisation pour en décapiter la tête.

Lorsqu'il n'y a plus eu d'hommes pour aider les maquisards, on a obligé les femmes à les remplacer et on leur a fait ^{assumer} ~~assumer~~ toutes les tâches, toutes les responsabilités. L'armée a noyauté l'organisation féminine et voilà comment les prisons et les camps ont commencé à se remplir de femmes. Les fellagas égorgent celles qui trahissent, les militaires fusillent, arrêtent ou torturent celles qui travaillent pour l'organisation. Les uns et les autres couchent avec les plus ~~elles~~ ^{elles} et font des bâtards aux jeunes filles et aux veuves, les femmes mariées, Dieu merci, étant à l'abri de tels accouplements. Mais de là à ce qu'unanimes, on rend hommage au fellaga qui en ce terrain se montre beaucoup plus respectueux des coutumes ^{et on tout simplement de la dignité humaine} que le militaire français ^{qui ne se gêne pas à fouler}. Mille fois plus respectueux car enfin le fellaga se discret et ne force jamais personne. Il se cache des gens du village, des ses compagnons d'armes. Il est sanctionné durement lorsqu'un scandale éclate.

28. Dec. 5h. Une grenade vient d'éclater juste au dessous de l'école, par dans le Café mort. J'y suis descendu 10 mn après quand j'ai vu les gens courir affolés. Un pauvre bougre gisait sur le trottoir, déjà envahi par la teinte creuse de la mort, il ouvrait et fermait automatiquement la bouche et la mort l'eût l'eût baignait autour de nous comme si elle avait

20

PAGE 3)

ATTENTAT DANS UN CAFE
DE L'AVENUE FROMENTIN
Journal - 29-12-58

M. Sana Rabah

MUSICIEN A FRANCE V

tué par une grenade

**Cinq autres
consommateurs
sont blessés**

Hier après-midi, à 16 h. 45, le café maure, Café de la Galté, géré par M. Kadri Ahmed, situé 73, avenue Fromentin à Alger, a été choisi pour cible par des terroristes qui ont lancé une grenade défensive.

L'engin a fait un mort et cinq blessés parmi les consommateurs qui étaient occupés à jouer aux dominos.

M. Sana Rabah, âgé de 45 ans, musicien à France V (émission musulmane), demeurant à Djar-el-Mahrouj, a été tué sur le coup par des éclats qui l'ont atteint à la tête.

Quatre autres personnes ont été hospitalisées à Mustapha. Il s'agit de MM. Guerniche Mouloud, âgé de 25 ans, manœuvre, demeurant 68 cité Aboulker (blessé aux hanches); Lab Kalfallah, 53 ans, manœuvre, demeurant 16, rue des Volubilis (blessé à la main droite); Djebbar Ahmed, 24 ans, portefaix, demeurant 161, cité Nador (blessé à la jambe droite); Guerniche Rabah, 52 ans, demeurant 5, rue Edmond-Golon (blessé au bras gauche) et Amani Mouloud, garde champêtre, dont l'adresse est inconnue.

L'état de M. Guerniche Mouloud inspire de vives inquiétudes. Le malheureux a perdu, en effet, beaucoup de sang avant son hospitalisation.

Le colonel Crozaon, commandant le secteur Alger-Sahel; MM. Fanny, substitut du Procureur, et Bavolet, juge d'instruction, se sont rendus sur les lieux.

F.A.

aussi, et était posé contre le mur de la crochait à la vie.

Une voiture entena, un blessé que je crois connaître, je ne l'ai vu que de dos. Un auto blessé me croisa pendant que je descendais. Je ne lui voyais pas une goutte de sang mais il tenait son bras gauche du bras droit et criait tout en marchant avec l'allure et la voix désespérée d'un brocanteur malchanceux qui offrirait en vain un vieil habit.

La police, les soldats, les ambulances sont arrivés une heure plus tard et alors tout devint subitement grave, compassé, effrayant. Les curieux s'éloignèrent respectueusement ou disparurent tout à fait, les femmes pûlèrent les terrasses et les automobilistes bloqués furent peu à peu autorisés à circuler. L'affaire devint officielle et prit son véritable nom: je viens d'assister à un attentat terroriste, à la grenade, faisant 99 morts et 99 blessés dans un café maure fréquenté par des musulmans.

28. Dec. 5^h Une grenade vient d'éclater juste au dessous de l'école, j'étais dans le Café mort. J'y suis descendu 10 mn. après quand j'ai vu les gens courir affolés. Un pauvre bougre gisait sur le trottoir, déjà ensablé par la teinte creuse de la mort, il ouvrait et fermait automatiquement la bouche et la mort lente, lente tournait autour de nous comme si elle avait quelque répugnance à s'emparer de cette innocente victime. Il était gros, un peu trapu, correctement habillé d'une chemise blanche portant au beau milieu une large fleur de sang rose, les pans de son manteau beige étaient ouverts, ses pieds et ses mains abaissés, relâchés, indifférents. Il n'y avait plus que cette bouche qui s'ouvrait, se fermait...

Un autre plus loin, au milieu de la chaussée baignait dans une mare de sang plus sale, presque noir. Il avait la tête piquée sur le sol, un bras complètement retourné sur le dos, les jambes recroquevillées. Il s'était peut-être agenouillé, avant de s'affaisser pour prendre tout à fait et ses articulations refusaient maintenant de jouer. Celui-là aussi n'était pas encore de racrochait à la vie.

Une voiture enfila, un blessé que je crois connaître, je ne l'ai vu que de dos. Un autre blessé me croisa pourtant je ne descendais. Je ne lui voyais pas une goutte de sang mais il tenait son bras gauche du bras droit et criait tout en marchant avec l'allure et la voix désespérée d'un brocanteur malchanceux qui offrirait en vain un vieil habit.

La police, les soldats, les ambulances sont arrivés une heure plus tard et alors tout devint subitement grave, Composé, effrayant. Les curieux se éloignèrent respectueusement ou disparurent tout à fait, les femmes pûrent les terrasses et les automobilistes bloqués furent peu à peu autorisés à circuler.

L'affaire devint officielle et prit son véritable nom : je vins d'assister à un attentat terroriste, à la penade, faisant plus mort et 99 blessés dans un Café marseillais fréquenté par des musulmans.

En somme,
Tout ~~compte fait~~, les français font du tort par ignorance ou dans
leur intérêt supérieur. Un mal inévitable que les gens sont prêts à
supporter - puisqu'il vient de l'adversaire, de l'ennemi, de celui que l'on
fuit et à qui il faut tourner le dos. Les soldats de la libération font
du tort parce qu'ils ~~possèdent~~ cette liberté qu'ils se sont octroyée d'emblée
sans à leurs yeux s'exercer d'abord sur le peuple et au peuple ils
font d'abord sentir que s'ils sont libres, lui, il est asservi.
Hélas, il n'est pas seulement asservi : il est terrorisé. ^{hgis} Sa colère est
grande. Comme son désespoir.

Cependant, cela ne veut pas dire qu'il regrette l'ancien régime.
L'alliance avec le français, il n'ignore pas qu'il l'a cassée et il
est prêt à accepter un autre destin. Il se fait moins d'illusions sur
ce destin, voilà tout. Il ne regrette pas ? Lui sait ? Il l'ignore
lui-même d'ailleurs. Tout ce qu'il sait, le bon peuple de chez nous, c'est
obéir au plus fort, admirer le plus fort, donner jusqu'à sa vie pour
le plus fort. A condition qu'il soit vraiment le plus fort.

22 Dec. J'arrive au point lui de Paris. "Chargé de mission" du 13 au 20.

En fait, offre par M. Brouillet d'entrer au quai d'Orsay. Rencontre à la
dernier ministre M. Vismont. Refus. Envoyé à la Présidence du Conseil
ou j'ai ^{bavarder avec une fille sympathique qui m'a mis à l'aise. C'était G. de Gaulle.} fait connaissance avec ~~avec~~ J. F. de Gaulle qui m'a fait visiter par
Germaine Tillon. Vu quelques minutes Malraux. Bonbarbè membre du h^t
Comité de la jeunesse où j'ai senti la main à G. de Gaulle. Rencontre Kadd.
Signé avec lui petit bonhomme de tantôt 83 Iso Condaminis à mort. Vu, Rue
de Lille Alquier, le SAS qui a écrit un bouquin dont j'ai parlé dans mes
carnets. Sonstelli m'a dit il est amener me voir. Moi pas.
Vu tout l'équipe de senil, Rolbs, Nouelle. Rega à l'éducation nationale ~~par~~
~~la~~ ~~borderie~~. Tous ceux que j'ai rencontrés savaient que je n'étais ni français, ni
intégrable. Pour eux il suffisait que je sois moi-même et ils souhaitaient
que beaucoup d'algeriens musulmans me ressemblent. J'aurais voulu leur dire que
les algeriens me ressemblent, tous y compris les européens. Rien pour souligner
l'absurdité de cette guerre que la France ne veut pas terminer.

Vérité ils souriaient plutôt à mon frère qu'à moi-même et, par là, j'ai compris que si la SAS disait du bien de moi, les autres en revanche devraient me prendre en grippe. Néanmoins il n'y avait en eux rien d'hostile et je me suis mis à éprouver de la sympathie pour celui qui se tenait en face de moi. Il était tout jeune, blond et mince, ^{un} allure de collègue en vacances avait rien de farouche et, quand je posai la main sur son épaule, il baissait timidement ses yeux bleus.

Ma mère et mes sœurs nous ont accueilli avec des larmes, cela va sans dire. Mais les larmes étaient versées pour moi et pas pour le vieux. Lui, ma foi, il fallait bien qu'il parte avait-on l'air d'estimer au village. Moi qui étais imprudemment venu dans ce traquenard, moi qui... etc, ma mère m'a chuchoté toutes ses craintes pendant que nous montions le dernier raidillon pour arriver au logis.

Les gens du quartier disposaient d'une demi-heure ~~par~~ avant le couvre-feu pour venir nous saluer. Ils ont tous tenu à venir. Et là, j'ai constaté qu'ils faisaient beaucoup plus de cas de moi que de mon frère. Ainsi, le Capit. avait bien dit, ils seraient en eux que j'étais des leurs et que je ne les ai jamais trahis. Certains ~~l'avaient~~ étaient probablement au doute mécontents ~~qu'ils~~ se servent de mon nom contre eux. Mais ils savaient tous que je n'y pourrais rien et que je n'approuverais pas.

J'ai beaucoup baraté avec mes sœurs, belles sœurs, Cousines. La misère et grand au pays. Aux restrictions sévères apportées par les militaires s'ajoutent les dîmes ~~imposables~~ impitoyables exigées par les magnats sans compter l'autorité aveugle de l'armée qui piétine, dishonore, frappe et tue, l'autorité vindicative et tyrannique des terroristes qui insultent, humilient et pendent.

L'endroit était absolument vite, assombri par de hauts eucalyptus en
on avait à peine entendu la mitraille. Ils'en seraient retournés
à T. O avec mon revolver comme trophée.

Dans notre ascension vers le village, nous avons vu
la désolation semée par le feu dans les figuier et les oliviers. Nous
avons rencontré des femmes, uniquement des femmes, venant des
champs. Le village de Takrat était vide, les portes de maisons béantes.
J'ai songé à ces villages abandonnés des Alpes dont parle Giono.
Mais ici c'est la force et non le ^{progrès} ~~progrès~~ qui les a vidés.

A 7 h. M., j'ai vu de loin une ancienne école qui par
chance a échappé à l'incendie des maquisards. J'aurais préféré
la voir brûlée que déserte et outragée par les gosses qui
se venge sur elle de tout le mépris qu'elle inspire. Nous avons
traversé le village escortés par toutes les femmes qui nous connaissaient et
se proposaient de nous sauver des militaires. Comment nous protéger ?
Les militaires ne tiennent pas grand à y a les femmes, c'est connu. Tandis
que lorsqu'ils rencontrent des hommes seuls... Précisément il y avait
des militaires à l'autre bout du village. Il a donc fallu attendre
qu'ils s'en aillent et remercier les femmes de leur gentillesse. Dans
le village, elles ont manifestement pris la place laissée vacante par les
hommes. Cela leur donne beaucoup d'assurance et même
d'effronterie. Mais leur costume, leur mine accablée - pour beaucoup -
crie sans fausse pudeur leurs souffrances. Ça et là, des
maisons délabrées. Nous étions à 2 km de notre village et nous
nous sommes hâtés d'y rentrer.

A L'école ^{de notre village} était occupée par des maquisards. Nous
avons bavardé avec le chef terroriste d'agouni tandis que deux
jeunes étrangers nous dévisageaient en souriant. A la

fond du cœur. " A l'après de ce votre père. Vous prie agréer mes
condoléances sincères. Suis à votre entière disposition si avez besoin service
quelconque. ". On a beau dire un tel geste ne s'oublie pas et fait
oublier bien des griefs. Peut-être me dis-je, n'a-t-il pas voulu me
compromettre en parlant de moi dans le village ? Peut-être a-t-il
seulement estimé qu'il pouvait me donner en exemple de ce que l'école
française peut produire chez ~~vous~~ nous ? Comment lui en vouloir,
même si cela devrait me coûter cher ? En somme c'était sans
doute, pour lui, une façon de me demander des Comptes. Au nom de la
France. Mais, a-t-il moralement le droit de le faire ? Est-ce
de bonne psychologie ? Je crois que non. Y a-t-il à cela
plus d'inconvénients que d'avantages pour moi ? Je crois que
oui. C'est donc un mal, comme dirait Diderot. Mais je
lui pardonne. Son télégramme m'a sauvé la vie.

Le voyage a été déprimant et peu à peu ^{montrés} conservé ~~les~~ ^{les détails}
Tout s'est bien passé jusqu'à Tizi Ouzou, en dépit de quelques contrôles
peu sérieux, peu vexants.

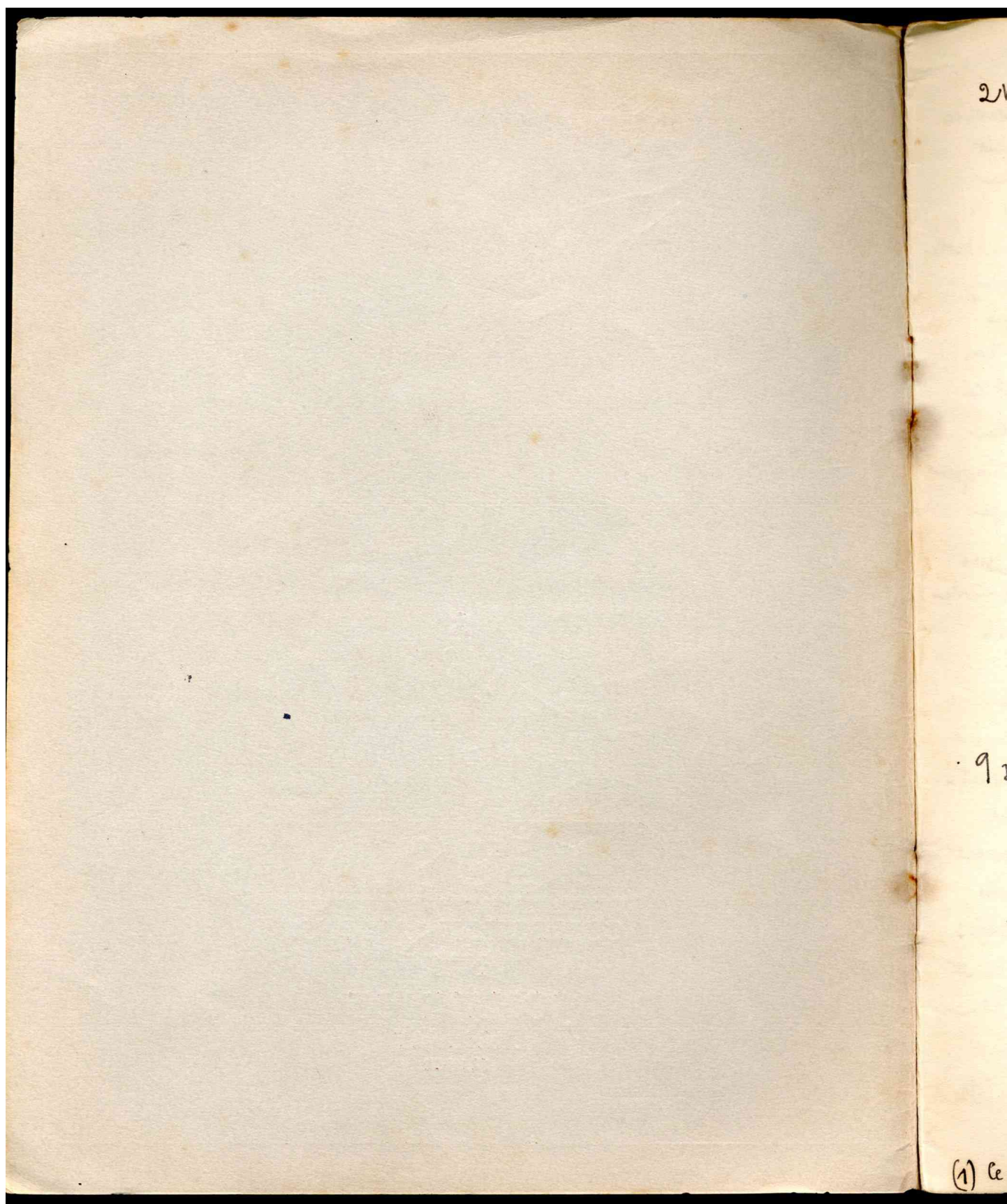
Après il a fallu prendre le taxi, et passer par l'ouest et
monter les dix kilomètres qui restaient pour arriver près que de nuit
Au village. L'instant le plus critique fut celui du contrôle à l'ouest.
J'avais un pistolet chargé. C'était en pleine nuit et les soldats
qui nous avaient arrêtés étaient agressifs et méfiants. Au moment
où ils allaient s'emparer de ma serviette et découvrir mes armes,
j'ai exhibé ~~le~~ le télégramme qui réussit enfin à les dérouter.
Ils nous lâchèrent immédiatement mais jusqu'alors ils avaient
examiné sans broncher tous mes autres papiers et il me sembla
même qu'ils s'enquerraient au fur et à mesure qu'ils en prenaient
connaissance. Dans ce télégramme, ~~je précisais~~ ^{je précisais} pour un chef rebelle
et nous y joignions mon frère, le chauffeur et moi.

2 nov 58. J'apprends que le Capit SAS de B.D a fait à T.H mon
panegyrique. Il avait dit que la France était fière de moi et que
mon village serait épargné en dépit de l'attitude hostile des gens.

Cela m'a valu de me contenter profondément Kaci, le fameux
Commissaire politique de l'endroit qui est allé manifester ce mécontentement
à nos vieux parents. Mes sœurs, mes vieux parents vivent, paraît-il,
sans les affres et s'attendent à ce que le FLN me condamne et
m'exécute. Voilà où nous en sommes. Kaci a été à l'école
avec moi, il n'a jamais dépassé le Cours élémentaire. Nous lui
connaissons tous le village toute sorte d'histoires, lui jargonnons sans
lui loi mais très audacieux. Je me reproche aussi de ne jamais
lui payer de "cotisations". Au fond le vrai grief, le vrai
reproche c'est que j'existe. Et cela l'embête. Je pense
que cela l'embêtera jusqu'à la mort. L'enfer, c'est que je
peux rien faire pour rassurer mes parents.

9 décembre. Mon père est mort le 1^{er} nov. ou plutôt la veille, vers 8^h du soir.
Il expirait au même moment où le Cap. citon était en train de
féliciter dans mon bureau. On ne m'a pas averti parce que le 1^{er} nov.,
chez nous, c'était la fête générale, fête anniversaire pour
commémorer la "Révolution Algérienne". Alors, on n'a pas eu le droit
de sortir pour aller à Tagh¹ téléphoner aux enfants du défunt.
Mon père a donc été enterré par les gens du village. Et après,
personne ne s'est avisé de nous prévenir. Personne? Si tout
de même: le Cap. SAS de B.D qui m'a envoyé un
télégramme extrêmement gentil et pour quoi je le remercie de

(1) Le pauvre garçon faisait le double jeu. Une victime de la purge. A déjà perdu ses deux frères, exécutés, eux,
par le régime.



21

92

(1) Ce